

UGC PRÉSENTE
UNE PRODUCTION EX NIHILO

IL NE FAUT JAMAIS S'ARRÊTER DE RÊVER...

LA CITE ROSE

UN FILM DE
JULIEN ABRAHAM



www.ugc.com

UGC présente
Une production EX NIHILO

LA CITE ROSE

DE JULIEN ABRAHAM

avec

Azize Abdoulaye Diabate, Idrissa Diabate, Ismail Ouazzani Ibrahimi, Zouher Rahim, Anaïs Begue, Ibrahim Koma, Juliette Lamboley, David Ribeiro, Steve Tran, Mahamadou Coulibaly, Mohad Sanou, Arben Bajraktaraj, Diouc Koma, Nordine Aidi, Ousmane Diedhiou, Martin Pautard, Neva Kehouane, Marie-Philomène Nga, Hammou Graïa

Scénario, adaptation et dialogues

Zackarya DK, Jimmy Laporal-Trésor et Julien Abraham

SORTIE NATIONALE LE 27 MARS

durée du film : 1h37

Distribution :
UGC Distribution
24, avenue Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89

Relations presse :
Etienne Lerbret/ Anaïs Lelong
36, rue de Ponthieu 75008 Paris
Tél : 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr
anais.lelong@gmail.com

SYNOPSIS

"Mitraillette" a 12 ans. Il vit à la Cité Rose, sa cité qu'il ne quitterait pour rien au monde.

Son univers, c'est sa famille : Isma, son cousin de 16 ans, qui admire Narcisse, le caïd du quartier et prend un mauvais chemin. Son grand frère, Djibril, 22 ans, étudiant à La Sorbonne et qui rêve de devenir avocat. Mitraillette, lui, aimerait juste sortir avec Océane, la plus belle fille du collège...

Leurs destins sont liés, au sein d'un quartier, au coeur de ses tours où les rêves, parfois, se payent cash.

ENTRETIEN AVEC JULIEN ABRAHAM

Comment est née LA CITÉ ROSE ?

C'est suite à la découverte, il y a environ cinq ans, d'une série brésilienne intitulée LA CITE DES HOMMES : elle raconte le parcours de deux jeunes qui grandissent dans les favelas de Rio et qui font tout pour éviter de tomber dans le trafic de drogue et la délinquance. Ce qui m'a touché, c'est qu'il s'agit d'un univers où la solidarité est exacerbée et où les réflexes d'entraide n'ont pas encore été trop dévoyés par l'individualisme : on vient naturellement en aide aux plus âgés et aux plus démunis, ce qui rapproche ces quartiers de l'esprit d'une communauté familiale. Du coup, en privilégiant le collectif, cette série "entrait" dans la favela par une autre approche qu'un énième reportage sur la violence et en livrait une image moins tronquée.

Vous avez immédiatement eu l'idée de transposer ce matériau pour en faire un long métrage ?

J'ai d'abord voulu en tirer une série, car je me disais que cela permettrait de toucher un grand nombre de personnes sur la durée, en cherchant à parler des jeunes des cités de manière positive, et non caricaturale. J'ai commencé par contacter Sadia Diawara, un ami originaire de la Cité Rose, en Seine-Saint-Denis, que j'avais rencontré quelques années auparavant à l'occasion de mon documentaire sur des musiciens engagés : je lui ai parlé de mon projet et on a écrit un pilote qu'on a financé nous-mêmes avec l'aide de mon frère Thibault Abraham et Kwami Abidonou ; et tourné en 2008. À partir de là, on a fait le tour des chaînes françaises pour nous accompagner sur cette série : nous avons obtenu de bons retours, mais le problème récurrent, c'est que pour la télévision, il faut des programmes réunissant une audience très large et que notre projet n'était pas assez "fédérateur". C'est alors que nous avons rencontré un jeune producteur, Raphaël Rocher, qui a accepté de financer le développement d'un long métrage de cinéma et qui nous a proposé de travailler avec Nicolas Peuffailit – coscénariste d'UN PROPHETE – en tant que consultant à l'écriture. Nous avons travaillé sur l'écriture pendant un an, puis le projet a changé de main, comme cela arrive parfois dans le cinéma.

Qui a alors accepté de vous suivre ?

Nicolas Blanc d'Agat Films/Ex Nihilo a repris le film en novembre 2010, appuyé par Robert Guédiguian qui avait eu un coup de cœur pour le pilote. Un mois plus tard il a décroché un rendez-vous chez France 2. Trois semaines après, il a obtenu l'accord de principe de la chaîne. Une dynamique positive s'est ensuite enclenchée et on a pu boucler le financement et démarrer le tournage en juillet 2011, à la Cité Rose de Pierrefitte.

Le film offre un visage contrasté de la banlieue, très loin des stéréotypes des journaux télévisés...

On tenait absolument à parler de la "minorité invisible", qui veut que ses enfants échappent au trafic de drogue et vivent normalement en famille, mais qui n'arrive pas à se faire entendre. À chaque étape de notre travail, pendant les cinq années de gestation du projet, cela a été le moteur : faire un film qui parle de la banlieue sans en occulter les violences, mais qui soit rassembleur et surtout pas source de divisions entre communautés.

Du coup, avec Diouc Koma (alias Zackarya DK) et Jimmy Laporal Trésor mes 2 coscénaristes, on s'est dit qu'on n'allait pas mentir sur ce qui se passe en banlieue, sans pour autant fermer les yeux sur la richesse culturelle de la mixité et de l'immigration. Au final, je pense que LA CITE ROSE fait une "photographie" qui essaie d'être la plus juste possible pour que les gens qui ne vivent pas dans ces quartiers ne ressortent pas de là avec une vision trop anxiogène et caricaturale des cités et, inversement, pour que ceux qui y habitent s'y retrouvent.

D'ailleurs, dès le départ, le film donne une vision plutôt joyeuse de la vie dans la cité.

On voulait effectivement commencer par des images joyeuses parce que, le plus souvent, les habitants gardent de très bons souvenirs de ces quartiers. Les enfants des cités, la plupart du temps, se partagent entre des jeux, le foot, les blagues et la bonne humeur, même s'il y a de la violence et du trafic de drogue. C'est avant tout un lieu de vie convivial. De manière emblématique, le petit garçon qui joue le rôle principal et qui a grandi à la Cité Rose aime son quartier et, comme il le dit dans le film, il n'aurait pour rien au monde voulu grandir ailleurs. Il était important pour nous de montrer qu'en dépit de la violence, vivre dans ces quartiers reste agréable l'essentiel du temps. Les habitants de ces zones dites "sensibles" ne vivent heureusement pas dans le 20h de TF1 et sont, comme tous les Français, parfois heureux, et parfois tristes...

Vous retournez les préjugés contre ceux qui en sont généralement les victimes, comme en témoigne la scène chez l'avocat...

L'idée n'était pas tant de retourner les préjugés que de montrer qu'on en a tous, y compris ceux qui en sont le plus victimes. Le film montre que le communautarisme n'est pas l'apanage de l'autre : il existe dans toutes les familles, tribus, et religions. Mais les jeunes générations ont toujours cassé les interdits posés par leurs parents, en se mariant avec qui ils voulaient. C'est la chance de la France, et le personnage de Djibril nous le montre, avec toutes les difficultés que cela peut créer dans la famille. Mais il est jeune et amoureux ...

Comment avez-vous abordé la direction d'acteurs ?

Nous étions très à l'écoute de leurs remarques. Ils apportaient des modifications au scénario sans arrêt avec leurs propres expressions. Nous avons travaillé en atelier théâtre pendant trois mois avant le tournage. C'était un vrai luxe que mon producteur Nicolas Blanc m'a accordé. Je me suis directement inspiré de la méthode de travail utilisée pour LA CITE DE DIEU. Du coup, une grande complicité s'est instaurée entre nous et, quand je disais "Action", les jeunes comédiens n'avaient pas le sentiment d'être devant une caméra, mais avec un groupe d'amis avec qui ils s'amusaient.

Avez-vous essentiellement tourné caméra à l'épaule ?

Oui pour l'essentiel, mais moins pour des questions de style que pour des raisons d'adaptation au jeu des acteurs pour la plupart adolescents et sans expérience. L'idée était de capter un maximum de choses, ce qui impliquait que le cadreur devait être constamment à l'affût. Les marques au sol ne sont pas toujours respectées et, surtout, l'improvisation dans le texte est ma philosophie. Du coup – et cela est vrai pour les petits comme pour les grands – je laissais une grande liberté aux acteurs pour qu'ils n'aient pas l'impression de réciter artificiellement un poème !

Quels ont été vos choix musicaux ?

C'était un élément fondamental pour moi car j'ai commencé dans ce métier par un film documentaire sur un tour du monde des musiques : quand j'ai fini mes études, j'ai pris mon sac à dos avec mon frère Thibault Abraham, l'un des co-producteurs de La Cité Rose et deux copains, et on est parti en Afrique, en Amérique du sud et en Asie pour rencontrer des musiciens engagés. Et parmi eux, il y avait notamment Tiken Jah Fakoly. Dès le début, même au moment de l'écriture du scénario, je me faisais une sélection de morceaux que je voulais pour le film. Il s'agissait d'un mélange de styles car, même si le rap est important pour les jeunes, ils n'écoutent pas que cela. J'avais d'ailleurs dès le départ prévenu Nicolas Blanc, qui a fait en sorte que la musique ne soit pas le parent pauvre du film.

La musique est si importante pour moi que l'un des co-producteurs Kwami Abidonou m'a proposé de faire composer « une bande originale inspirée ». Il a convaincu des artistes majeurs tels que Soprano, Youssoupha et Sexion d'Assaut, qui, emballés par le film et le message qu'il véhiculait, ont composé des morceaux originaux.

LES PERSONNAGES

"Mitraillette", le héros

"C'est un enfant de 12 ans élevé par une maman seule, qui a réussi l'éducation de son fils, malgré l'absence du père. C'était important que le public des jeunes élevés dans des familles monoparentales ait une image positive de leur situation. D'autre part, Mitraillette est un personnage aux origines multiples : africaines et musulmanes par son père, guadeloupéennes et chrétiennes par sa mère. Il a donc une double identité qu'on n'aborde pas frontalement, mais on voulait faire avancer le personnage à travers sa quête identitaire. C'est aussi un personnage qui passe de l'enfance, où on ne pense qu'à jouer et où on est sans conscience du monde extérieur, à un moment où il va devoir trouver sa place de "petit homme" et se positionner dans la société. Il fallait qu'il y ait une empathie immédiate pour lui, même si on savait qu'on partait avec beaucoup d'a priori sur lui. Le petit garçon qui interprète le rôle a grandi à la Cité Rose. Mais c'est le hasard du casting qui a fait qu'on l'a retenu, puisqu'on a vu près de 200 enfants. Quand il jouait la comédie et se déplaçait dans le "décor" du film – là même où il habite toujours aujourd'hui – , il évoluait dans un univers où il se sentait chez lui".

Isma, le guetteur

"Dès le départ, il s'agissait d'humaniser ce personnage par qui le malheur arrive et qui tombe dans le trafic de drogue. Il nous permettait de jeter un éclairage sur les raisons qui poussent ces jeunes à se tourner vers le trafic. Au début, il suscite de l'empathie et il fallait donc qu'on fasse sa connaissance avant qu'il bascule vers le deal. Car ce basculement a un impact terrible sur lui et sa famille, avant d'affecter la société. On voulait donc, à travers ce personnage, faire réfléchir les jeunes des cités, en leur montrant que ce type d'actes peut entraîner des conséquences tragiques – et avant tout pour leur entourage proche.

L'acteur, Idrissa, avait déjà participé au pilote, comme la plupart des acteurs du film ! Déjà, à l'époque, il dégagait une profondeur de jeu et une ambivalence mêlée de douceur et d'attirance vers une part plus sombre de sa personnalité. Il avait cette volonté chevillée au corps de correspondre au personnage d'Isma et cette capacité à se transformer, sans fausse pudeur, ni gêne. Il a grandi dans une cité et il fait partie de ces jeunes qui, malgré leur talent, sont un peu abandonnés par le système".

Djibril l'étudiant, frère d'Isma

"C'est le personnage qui nous a donné le plus de mal au moment de l'écriture. Il devait incarner ces garçons de banlieue qui cherchent à s'en sortir autrement que par le foot ou le rap et qui, pour autant, souffrent de discrimination. Il fallait absolument éviter le cliché, d'autant que Djibril est davantage dans le discours et le message politique que les autres : c'est un garçon en rébellion par rapport aux idées reçues, d'où qu'elles viennent, et dans un film, le discours risque vite de tourner à la leçon de morale... Il s'est construit à travers toutes les phases d'écriture, de répétitions, de tournage, de réalisation, et même de montage.

Ibrahim, qui campe le rôle, avait tourné dans FAIS-MOI DES VACANCES quand il était très jeune : il dégagait déjà un côté débrouillard et sympathique qui m'avait plu. Dans notre pilote, il jouait un personnage très éloigné de celui du film. Au final, Ibrahim m'a agréablement surpris car il était, au départ, davantage dans le discours que la vérité".

Raoul, alias "La Crête", le meilleur copain de Mitraillette

"Comme Mitraillette, il incarne une double culture puisque sa mère est portugaise et catholique, et son père arabe et musulman. Il nous permettait, là encore, de réunir les communautés, de manière métaphorique, dans un seul personnage, et d'aborder le sujet par une boutade : Raoul ne mange pas de porc, bien que sa mère en cuisine ! C'est un ado épanoui et heureux, qui est aussi un moteur de comédie pour nous car, dans les cités, on trouve toujours un "comique", une grande gueule, comme un cousin de Jamel Debbouze. On l'a donc associé à Mitraillette pour créer une relation de copains qui blaguent constamment ensemble : c'est un tandem malin et débrouillard, qui fait des trucs à la limite de la légalité, mais qui ne passe pas non plus du côté de la délinquance. Il fallait non seulement qu'il nous amuse, mais qu'il fasse rebondir l'intrigue amoureuse".

Lola, la copine de Djibril

"C'est un personnage qui fait le lien entre les "Parisiens" – l'autre côté du périph' – et la cité. Il ne fallait pas qu'elle soit antipathique, même si elle se bagarre avec Djibril. Juliette Lamboley, qui avait été éliminée de ma première sélection pour le film, a été heureusement repêchée par l'un des scénaristes. Elle a compris que pour s'approprier le personnage, il fallait qu'elle travaille en amont avec Ibrahim. Elle porte en elle cette ambivalence dont j'avais besoin, et elle donne des clés sur ce que la société renvoie aux jeunes des cités. Comme pour Mitraillette et La Crête, on pouvait, avec le couple Lola/Djibril, évoquer un couple incarnant la mixité et la double culture : ils sont face aux problèmes auxquels se retrouvent confrontés tous les gens qui sont d'appartenances différentes".

Narcisse, le danger absolu

"Il est le mal incarné, n'hésitant pas, par exemple, à utiliser un petit jeune de la cité pour faire le guetteur. Personne n'a d'empathie pour lui, même s'il fait passer un certain nombre de questions sur la drogue ou la dépénalisation. Il a aussi, à sa manière, un discours politique".

La mère de Mitraillette

"France-Lise est une mère courage qui élève seule son fils. Elle est bibliothécaire et essaie de pallier au vide laissé par le père, elle ment donc parfois à Mitraillette pour embellir la réalité d'un père qui a délaissé l'éducation de son fils".

Anaïs, l'amoureuse de Mitraillette

"C'est la plus jolie fille de la classe, et c'est aussi celle que Mitraillette veut conquérir".

Grenouille, meilleure copine de Mitraillette

"Elle a un côté garçon manqué qu'ont certaines filles de cet âge-là qui traînent avec les garçons".

LISTE ARTISTIQUE

Azize Abdoulaye Diabate
Idrissa Diabate
Ismail Ouazzani Ibrahimi
Zouher Rahim
Anaïs Begue
Ibrahim Koma
Juliette Lamboley
David Ribeiro
Steve Tran
Mahamadou Coulibaly
Mohad Sanou
Arben Bajraktaraj
Diouc Koma
Nordine Aidi
Ousmane Diedhiou
Martin Pautard
Neva Kehouane
Marie-Philomène Nga
Hammou Graïa

Mitraillette
Isma
La Crête
Nordine
Océane
Djibril
Lola
Narcisse
Manu
Mas
Daouda
Gitan
Cheveux
Labraise
Karkasse
Jo
France-Lise
Mariama
Aziz

LISTE TECHNIQUE

Scénario, adaptation et dialogues	Zackarya DK
	Jimmy Laporal-Trésor
	Julien Abraham
Image	Julien Meurice
Montage	Scott Stevenson
	Richard Riffaud
Direction artistique	Eva van Haastrecht
Assistanat mise en scène	Ferdinand Verhaeghe
Mixage	Lionel Guenoun (A.F.S.I)
Son	Olivier Le Vacon
	Jean-Luc Audy
Direction de production	Malek Hamzaoui
Direction de postproduction	Pierre Huot
Musique originale	Soprano/Scientifik/Redk
Producteur délégué	Nicolas Blanc
Coproducteurs	Kwami Abidonou
	Thibault Abraham
	Sadia Diawara

Une coproduction EX NIHILO, DGK FILMS, FRANCE 2 CINEMA , TF1 DROITS AUDIOVISUELS, UGC
Avec le soutien de La Région Ile-de-France, L'ACSE – Fonds Images de la diversité
En association avec Cofimage 23, Hoche Artois Images
Avec la participation de OCS, FRANCE TELEVISIONS